

§ X.

D'une espèce d'Asthme, appelée en anglois Croup, ou plutôt de l'Esquinancie membraneuse (3).

LES enfans sont souvent attaqués, & très-subitement, de cette Maladie, qui, si on n'y remédie pas promptement, devient mortelle. Elle est connue sous différens noms, dans différentes parties de la Grande-Bretagne : on l'appelle *croup*, dans l'Est de l'Ecosse; & dans l'Ouest, *suffing*, ou *étouffement*. Dans quelques cantons de l'Angleterre où je l'ai observée, les bonnes femmes lui donnent encore d'autres noms; mais elle ne paroît être autre chose qu'une espèce d'*asthme* accompagné de *symptômes* très-*aigus* & très-violens.

Cette Maladie règne ordinairement dans les saisons froides & humides : elle est plus commune dans les lieux bas, marécageux & qui avoisinent la mer. Les enfans gras, & qui ont la fibre lâche, y sont les plus sujets. J'ai observé quelquefois qu'elle étoit héréditaire. Elle prend, en général, la nuit, après avoir été exposé dans le jour à des vents d'Est froids & humides.

Saison,
lieux où elle
est commune.
Enfans
qui y sont
sujets.

(3) Comme, depuis quelque temps, on a écrit *ex professo* sur cette Maladie, & que nous en avons une observation particulière, nous allons donner de suite le texte de M. BUCHAN; & nous réserverons les détails fournis par d'autres Auteurs & par notre observation, pour un supplément, qu'on trouvera ci-après, page 266 de ce Vol. Nous prions le Lecteur de faire attention à ce supplément.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Croup.

L'HUMIDITÉ des maisons, des habits & des pieds causée par des souliers trop minces, enfin tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, est capable d'occasionner cette Maladie.

ARTICLE II.

Symptômes de la Croup.

Les *symptômes* sont, un *pouls fréquent*, une *respiration prompte & laborieuse*, accompagnée d'une espèce de *râlement*, qui se fait entendre à une distance considérable; la voix est claire & glapissante, les joues sont d'un rouge fouetté; quelquefois cependant le teint est d'une couleur livide.

ARTICLE III.

Traitement de la Croup.

Bains de
pieds, sai-
gnée & lave-
ment. Va-
peurs d'eau
chaude & de
vinaigre. Ca-
taplâmes,
fomenta-
tions, &c.

Dès qu'on aperçoit ces *symptômes* dans un enfant, il faut aussitôt lui mettre les pieds dans l'eau chaude; il faut encore le *saigner* & lui donner un *lavement émollient* le plutôt possible. On lui fera respirer la vapeur de l'eau chaude & du *vinaigre*, au moyen de l'*inspiratoire*; ou l'on appliquera des *cataplasmes*, & l'on fera des *fomentations* autour du cou avec des *décoctions émollientes*.

Vésicatoire.

Si les *symptômes* ne se calment pas, on appliquera sur la même partie, ou entre les deux épaules, un *emplâtre vésicatoire*, & on donnera fréquemment à l'enfant une cuillerée du *julep* suivant.

Prenez d'eau de pouliot,

trois onces;

Moyens de prévenir le retour de la Croup. 265

de sirop de guimauve, } de chaque une
de sirop balsamique, } once.

Mélez.

On a éprouvé de bons effets, de l'*assa foetida* Assa foetida. dans cette Maladie; on le donne en *lavement*, & par la bouche, de la manière suivante.

Prenez d'*assa foetida*, deux gros;
d'*esprit de Mendérerus*, une once;
d'*eau de pouliot*, trois onces.

Diffolvez l'*assa foetida* dans ces deux liqueurs; on en donne une cuillerée toutes les heures, ou plus souvent, si l'*estomac* de l'enfant peut le supporter; mais s'il ne peut prendre cette *mixture*, on fera dissoudre les deux gros d'*assa foetida* dans un *lavement* commun, qu'on répétera toutes les fix ou huit heures, jusqu'à ce que la violence des *symptômes* soit apaisée.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir le retour de la Croup.

Pour prévenir le retour de cette Maladie, il faut mettre les enfans à l'abri de toutes les causes qui sont capables de la donner, comme d'avoir les pieds humides, & d'être exposés aux vents froids & humides de l'Est, (& en France, aux vents d'Ouest, Nord Ouest.)

Les enfans qui sont sujets aux retours fréquens de cette Maladie, ou dont la *constitution* y paroît disposée, doivent être très réglés dans leur *régime*. On ne doit jamais leur donner d'*alimens visqueux*, ou de difficile *digestion*, jamais de fruits crus, verts, ou de mauvaise qualité.

Il faut entretenir, dans quelque partie du corps, un écoulement continuel par le moyen d'un *séton* ou d'un *cautère*. J'ai vu quelquefois

Séton ou cautère.

Emplâtre de poix de Bourgogne.

l'emplâtre de poix de Bourgogne avoir les plus heureux effets, & prévenir le retour de cette Maladie cruelle. On le place entre les deux épaules ; mais il faut l'y laisser pendant plusieurs années.

*Supplément à l'article Croup, ou Esquinancie
membraneuse.*

(LORSQUE je publiai la première Édition de cette Traduction, je pensois, d'après ce qu'en dit M. BUCHAN, que la *croup* étoit une Maladie de l'Ecosse & du Nord-Ouest de l'Angleterre, & je la regardois comme *endémique*, ou propre uniquement à ces contrées. Je ne croyois pas qu'elle portât ses ravages parmi nous, ou ailleurs. J'ai appris depuis combien je me trompois : non seulement elle s'observe en France, mais encore en Italie, en Allemagne & en Suède (4). Je ne puis

(4) C'est ce qui résulte des observations rapportées dans les Ouvrages de plusieurs Médecins, publiés dernièrement, & particulièrement dans ceux de MM. ROSEN & MICHAÉLIS ; en sorte qu'on ne peut presque plus douter aujourd'hui que cette Maladie n'attaque les enfans dans presque toute l'Europe. Mais, demandera-t-on, comment arrive-t-il que l'on n'ait appris que depuis si peu de temps qu'elle est si générale ? Seroit-elle nouvelle ? Il y a tout lieu de croire que non, bien que les Auteurs les plus exacts, dans leurs descriptions des Maladies, n'en parlent pas. En effet, quoique l'illustre BOERRHAAVE ait décrit d'une manière particulière les différentes *esquinancies*, il n'en dit pas un mot ; & son digne Commentateur, VAN SWIETEN, garde un égal silence sur cette Maladie.

Sa marche obscure, & la rapidité de ses progrès, l'auront sans doute fait méconnoître, & fait prendre pour une *esquinancie gangréneuse*, avec laquelle il paroît qu'on l'a souvent confondue. Il semble qu'il y ait dans la connoissance des Maladies, comme dans plusieurs sciences, des

en douter aujourd'hui, par les connoissances que j'ai acquises sur cette cruelle Maladie, à l'occasion de la mort d'une jeune enfant (5), qu'elle enleva ici l'année dernière, en deux fois vingt-quatre heures.

espèces de crises ou d'époques, où l'on voit éclater tout à coup une nouvelle lumière. M. HOMÉ, célèbre Médecin Ecoffois, paroît avoir donné le signal & excité l'attention des Médecins sur la croup, par son excellent Ouvrage anglois, publié en 1765, dont le titre en françois est : *Recherches sur la nature, la cause & la guérison de la Croup*. Car depuis on a vu paroître plusieurs Traités de différens Médecins sur cette Maladie, qui ont ajouté aux lumières qu'il nous avoit données, & entr'autres ceux que nous avons cités au commencement de cette note. Voyez le *Traité de la Maladie des Enfans*, de M. ROSEN, traduit du suédois en françois; & la Thèse de M. MICHAËLIS, intitulée : *Dissertatio inauguralis de Angina polyposa seu membranacea*. Argentorat. 1778.

(5) Cet enfant, âgé de six ans & demi, étoit le fils unique du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, dont j'ai parlé plus d'une fois dans la traduction de cet Ouvrage, & à qui je dois, non seulement cette intéressante & malheureuse observation, mais encore les recherches & les réflexions qui composent ce supplément à la croup. Jamais enfant ne parut destiné à Observation. une plus longue carrière, par la santé dont il jouissoit. Fort & robuste, il joignoit aux grâces de la figure un caractère aimable, un esprit très-avancé & enfin il donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut saisi, le Dimanche 6 Septembre de l'année 1778, d'un enrrouement avec un si léger mal de gorge, qu'il ne lui causoit aucune difficulté d'avaler. Cependant il avoit une toux sèche & rauque, semblable à celle dont nous parlerons plus bas, & qu'on prenoit pour une toux de coqueluche, parce qu'on étoit très-éloigné de penser à la croup. On le traita comme on fait ordinairement dans un léger mal de gorge : on le tint chaudement : on lui fit boire beaucoup d'eau de veau.

Les choses paroissent en si bon état, le Samedi d'ensuite, que l'enfant dit lui-même à sa mère, que sa Mala-

Porté même à croire qu'elle n'est pas fort rare dans ce pays-ci, je me suis déterminé à ajouter

de se civilisoit, & que, levé, il passa une grande partie de la journée à jouer avec les Domestiques. Mais dans la nuit suivante, tout changea de face. Vers les onze heures, il fut surpris d'une grande difficulté de respirer, avec de la fièvre. Cette difficulté ne fit qu'augmenter toute la nuit, avec de grands accès de *toux*. Sur le matin cependant cette *toux* lui donna un peu de relâche, mais bientôt, vers les neuf heures, elle revint avec une nouvelle force. Les accès étoient si violens, qu'ils le mettoient en sueur.

On le saigna au pied, & on lui donna une boisson *émétisqe* : cette boisson l'ayant fait vomir, il rendit en même temps, par les efforts de la *toux* & du vomissement, une matière qui avoit l'air *purulent*; & environ une heure après il rejeta, par les mêmes efforts, une espèce de *peau membraneuse*, d'un blanc sale, d'une forme ovale, & dont la plus petite largeur étoit à peu près égale au diamètre d'une pièce de vingt-quatre sols. Cette *peau* sortit, accompagnée de la même matière que dans le premier vomissement. On verra dans la suite, que cette *peau* & cette matière sont les *symptômes* les plus marqués de la *croup*. A l'instant où l'enfant eut rendu la *peau*, qui, vraisemblablement se trouvant à l'entrée de la *glotte*, l'étouffoit, il parut fort soulagé, & tellement qu'on le crut sauvé.

Il passa l'après-midi d'une manière très-tranquille, quoiqu'avec de la chaleur & un *mal de tête* qui ne l'a pas quitté : mais dans la nuit le redoublement reparut, la *respiration* devint de plus en plus difficile & avec sifflement. Il passa une très-mauvaise nuit. On le saigna le matin au pied pour la seconde fois. Mais dès ce moment ses forces baissèrent, &, malgré tous les secours, il mourut la nuit suivante.

On conçoit tout ce qu'a dû éprouver ce père, en perdant, d'une manière aussi cruelle & aussi rapide, un enfant qui devoit lui être si cher. Plongé dans la plus grande douleur, il ne peut s'occuper long-temps que de ce malheur, & de la Maladie extraordinaire qui l'avoit

à l'article de M. BUCHAN, sur cette Maladie, tout ce que j'ai pu recueillir de plus constant sur ses *symptômes* & sur son traitement, afin d'en prévenir, ou au moins d'en diminuer, autant qu'il est possible, les funestes effets.

M. BUCHAN & plusieurs autres Médecins, regardent la *croup* comme une Maladie *spasmodique*, ou comme une espèce d'*asthme* particulière. Mais si elle en a les apparences dans certaines occasions, il paroît bien prouvé aujourd'hui que ce n'en est

causé. Il apprit bientôt, par ses recherches & ses informations, que cette Maladie étoit la *croup*, comme on le verra évidemment par ce que nous dirons dans la suite; & toujours plein du désir de servir l'humanité, il résolut de recueillir & de publier tout ce que l'on auroit écrit & découvert sur cette singulière Maladie, pour la faire connoître dans ce pays-ci, & pour épargner par là, s'il étoit possible, à d'autres pères, un malheur aussi cruel que le sien. Ce sont ces matériaux qu'il a bien voulu me communiquer, & qui m'ont servi à faire & rédiger cet article, servant de supplément à celui de M. BUCHAN.

Cette Maladie étant particulière aux enfans, il convenoit mieux de la laisser où il l'avoit placée, & de joindre dans cet endroit ce que nous nous proposons d'y ajouter.

Nous prendrons même occasion de dire ici, comme par addition à l'Article de l'*esquinancie* & des *maux de gorge*, qu'on ne peut trop prendre garde à cette Maladie chez les enfans, parce qu'ils y sont beaucoup plus sujets qu'on ne le suppose ordinairement. Cette réflexion est d'autant plus importante, que, lorsque cette Maladie n'est pas bien traitée, ou qu'on a de fréquentes rechutes, les *amygdales* restent souvent tuméfiées, & deviennent quelquefois même *squarreuses*. Il arrive de là qu'on reste toute sa vie sujet à des *maux de gorge* au moindre échauffement, & que, lorsqu'ils sont un peu considérables, on est presque dans le cas d'en être étouffé.

point un ; que c'est une *esquinancie* d'une espèce singulière & très-dangereuse, qui, malheureusement, est plus commune chez les enfans qu'on ne l'imagine, mais qui ne les attaque guère passé l'âge de douze ans (6).

Caractères
de la croup,
ou de l'esqui-
nancie mem-
braneuse.

Dans les *esquinancies inflammatoires* ordinaires, l'*inflammation* attaque les parties de la gorge ou de la *trachée-artère*. Dans la Maladie dont nous parlons, ce n'est point cela : tous les accidens sont produits par une fausse *membrane*, ou une *membrane* morbifique, en forme de tuyau, & souvent très-mince, qui remplit ou double ce canal. Cette fausse *membrane* y est si peu adhérente, qu'y flottant en quelque façon, elle n'y tient souvent que par des filets très-déliés. On observe encore, dans cette *esquinancie*, une matière qui a quelquefois l'air purulent, & non seulement qui remplit l'espace qui se trouve entre la fausse *membrane* & la *trachée-artère*, mais encore qui se répand dans les bronches. Enfin, ce qui n'est pas moins digne

(6) Les auteurs qui ont traité de cette Maladie, prétendent en général, comme nous l'avons dit, qu'elle n'affecte que les enfans, & rarement ceux qui ont passé l'âge de douze ans. Cependant il est important de remarquer qu'il paroît, par plusieurs observations, qu'on a trouvé encore cette *membrane* dans des sujets plus âgés, & morts d'*esquinancie*. M. PORTAL en rapporte deux exemples dans le Mémoire qu'il lut à la rentrée publique de l'Académie, à Pâques 1779; l'un, d'une femme qu'on apporta dans son Amphithéâtre, & l'autre, d'une fille âgée de dix-neuf ans, morte d'une *esquinancie*, qui avoit rendu plusieurs morceaux de *membrane*, & dans laquelle on trouva pareillement après l'ouverture, une concrétion *membraneuse* dans la *trachée-artère*, qui paroissoit interrompue dans plusieurs endroits, apparemment par l'effet des portions qu'elle avoit déjà rendues.

de remarque, c'est que souvent la *trachée-artère* se trouve, sous cette *membrane*, saine & entièrement exempte d'*inflammation*. La cause de cette Maladie indique assez pourquoi nous l'avons appelée *esquinancie membraneuse* : & c'est le nom que nous lui donnerons dans la suite.

Plusieurs Médecins ont prétendu que cette Maladie ne se trouvoit que dans les lieux bas, près des bords de la mer, ou des grands étangs ; mais il est bien prouvé aujourd'hui qu'elle attaque les enfans dans des endroits fort avancés dans les terres, & très-éloignés d'étangs ou d'autres amas d'eau considérables. Il est également prouvé qu'elle n'est point *contagieuse*, contre ce que plusieurs Auteurs ont avancé.)

Symptômes de l'Esquinancie membraneuse.

(CETTE *esquinancie* commence malheureusement d'une manière équivoque. Sa marche est fort obscure, ce qui fait que le plus souvent on ne s'aperçoit que les enfans en sont attaqués, que lorsqu'il n'y a que peu ou point de remède. Car, quand le mal a fait un certain progrès, tous les secours deviennent inutiles, & les malades en sont presque toujours les victimes.

Il seroit ainsi bien à souhaiter qu'on eût la connoissance des premiers *symptômes* de cette Maladie, ou de ses signes avant-coureurs, & qui l'annonceroient assez tôt pour qu'on pût la reconnoître dans sa première invasion. Mais quelques efforts que nous ayons faits pour nous assurer de ces *symptômes* & de les déterminer, nous n'avons pu y parvenir : nous n'avons pu en découvrir d'assez marqués ou d'assez généralement constants pour les donner comme tels ; c'est ce qui nous a décidé, pour y suppléer en quelque façon,

à réunir ici toutes les circonstances qui peuvent donner lieu d'appréhender cette fâcheuse Maladie.

Circonstances qui donnent lieu de craindre la croup, ou l'esquinancie membraneuse.

Lorsqu'un enfant se plaint d'un *mal de gorge*, dont le caractère ne paroît pas décidé, on observera donc soigneusement :

1°. Si la saison est froide & humide, ou si elle l'a été peu de temps auparavant.

2°. S'il court des *maux de gorge*, & de quelle nature ils sont.

3°. Si l'enfant a eu, quelque temps auparavant, un *rhume* qui l'ait fatigué, la *coqueluche*, la *rougeole* ou la *petite-vérole*.

4°. S'il n'a point eu les pieds mouillés, ou porté des habits qui l'étoient.

5°. S'il n'a pas fait de grands cris en jouant, ou autrement.

Que si toutes ces circonstances, ou le plus grand nombre, se trouvent réunies, on redoublera d'attention, pour examiner cet enfant, & voir :

1°. Si son *mal de gorge* est accompagné d'une douleur sourde au *larynx*.

2°. S'il y a tumeur ou enflure à l'extérieur, à l'endroit qui y répond.

3°. Si, en appuyant dans cet endroit, ou en le pressant avec le doigt, on y cause de la douleur, ou on l'augmente.

4°. Si, malgré son *mal de gorge*, l'enfant avale facilement ou avec peu de difficulté, quoique quelquefois aussi la *déglutition* soit difficile.

5°. Si l'enfant est altéré; s'il est bouffi; s'il a une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire.

6°. Si, en avalant facilement, il a cependant de la difficulté de respirer.

7°. S'il est assoupi, ou s'il lui prend quelquefois, au milieu de la journée, des envies de dormir.

8°. S'il

Symptômes du premier degré de la croup, ou de l'esquinancie membraneuse.

8°. S'il a une voix tout à fait étrange, rauque & dure, que les uns comparent au chant d'un jeune coq, & que d'autres regardent comme intermédiaire entre ce chant & l'aboiement du chien. Ceux qui ont observé cette voix singulière, prétendent que, quand une fois on l'a entendue, on ne s'y trompe pas.

9°. Si l'enfant a, surtout la nuit, une *toux* singulière: *toux* qui est plus précipitée & plus étouffée, si cela peut se dire, que la *toux* ordinaire, & avec peu ou point d'*expectoration* (7): on l'imite, en quelque manière, en retirant la langue au fond de la bouche & en touffant de la gorge.

10°. Si, malgré ces différens *symptômes*, on ne remarque que peu ou point de rougeur ou d'*inflammation* dans la gorge & aux amygdales: enfin si ces parties paroissent dans leur état naturel.

Que si l'on observe ces différens *symptômes* réunis ou combinés, avec les circonstances que nous avons rapportées, il y a tout à craindre que l'enfant ne soit attaqué de l'*esquinancie membraneuse* dans son premier degré.

On en sera encore plus convaincu, si le *pouls*, devenu plus fort, bat de cent trente à cent quarante fois par minute; si le visage est enflammé; si le malade a beaucoup de soif; enfin, si la *respiration* commence à être difficile, & si les *urines* sont sans *sédiment* & en petite quantité.

Lorsque les secours manquent, la Maladie passe promptement de ce premier degré au second, où rarement y a-t-il du remède. Il est important même de remarquer qu'il n'y a souvent aucun intervalle bien caractérisé, par les *symptômes*, entre le premier degré & le second.

(7) Le fils de M. LE ROY avoit cette *toux*.

Symptômes
du second
degré.

Le *pouls* devient encore plus vif, battant de cent cinquante jusqu'à cent soixante-dix fois par minute. Mais, le plus souvent, il est moins fort & plus mou. La *membrane* paroît alors formée. On rend dans l'*expectoration*, ou dans les efforts de la *toux*, de cette matière que nous avons dit avoir l'air *purulent*, & aussi quelquefois des morceaux de cette *membrane*. La *respiration* est extrêmement difficile & laborieuse : elle est accompagnée d'un sifflement qui se fait entendre même de loin. Les anxiétés, l'impossibilité de rester dans la même place, tout annonce le danger du malade. Cependant telle est quelquefois la marche irrégulière & funeste de cette Maladie, que l'enfant meurt sans avoir éprouvé ce dernier état, & presque subitement, au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Symptôme
qui différen-
cie cette ef-
pée d'esqui-
nancie de
celle qui est
gangréneuse.

Une observation extrêmement importante, & sur laquelle il est essentiel d'insister, c'est qu'au milieu de tous ces *symptômes* alarmans, on ne remarque, en général, aucune mauvaise odeur dans l'haleine du malade : il l'a aussi douce & aussi pure qu'on l'a ordinairement à cet âge ; ce qui caractérise & différencie absolument cette Maladie de l'*esquinancie gangréneuse*, qui donne à l'haleine des malades qui en sont attaqués, une odeur fétide & souvent empestée.)

Traitement de l'*Esquinancie membraneuse*.

Traitement
du premier
degré. Bain
de pieds.

(ON commencera par faire mettre à l'enfant les pieds dans l'eau chaude ; ce remède étant d'autant plus indiqué, que c'est souvent pour avoir eu les pieds humides que les enfans gagnent cette Maladie.

Saignées.
Sang-sues ;

Ensuite on tirera du sang en proportion de l'âge & des forces du malade. On lui appliquera après

des *sang-sues* à la partie supérieure & antérieure de la gorge, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes, afin de désemplir particulièrement les *vaisseaux* de ces parties. On aura même soin d'en entretenir les petites *plaies* ouvertes, en les lavant avec des linges trempés dans de l'eau chaude: au moyen de quoi le *sang* en coulera ou suintera pendant plusieurs heures; & si les *sang-sues* manquent, on aura recours aux *scarifications*.

Ou scarifications.

Il est presque inutile de parler des *lavemens*, qui sont toujours nécessaires dans les Maladies inflammatoires. Mais, comme dans toutes les affections catarrhales il y a presque toujours de la *sauburre* dans les *premières voies*, il faudra tâcher de purger l'enfant, en employant des *purgatifs*, pour lesquels il n'ait pas trop de dégoût, afin de ne pas le mettre dans le cas de les rejeter ou de crier, les cris devant surtout être prévenus. On emploiera pour cela de la *magnésie blanche* avec du *sucre*; l'*électuaire lénitif*, la *casse*, la *manne* dans du *lait*, ou quelque autre *purgatif* doux.

Lavemens.

Purgatif.

La meilleure manière d'administrer ces *purgatifs*, est de les étendre dans un liquide quelconque, & de les donner à petits coups & souvent, jusqu'à ce qu'ils aient évacué. Ainsi, on donnera une cuillerée à café de *magnésie blanche*, mêlée de partie égale de *sucre* en poudre. Une heure après, on la réitérera, & ainsi d'heure en heure, jusqu'à ce que l'enfant ait évacué trois ou quatre fois.

Magnésie blanche.
Dose.

Ou bien, on fera bouillir une once de *pulpe de casse*, ou demi-once d'*électuaire lénitif*, dans une chopine d'eau, & on en donnera une demi-tasse à l'enfant, toutes les demi-heures.

Pulpe de casse, ou électuaire lénitif.

Ou enfin on fera fondre deux onces de *manne* en sorte, dans la même quantité de *lait*, c'est-à-dire

Manne en sorte.

dans une livre, & on en donnera toutes les demi-heures à l'enfant, comme ci-dessus.

Moyens
d'exciter les
urines : boisson
nitree.

Comme il est important d'exciter la *secrétion de Purine*, on aura soin de mettre vingt ou vingt-quatre grains de *nitre*, dans une pinte de sa boisson. Cette boisson sera de l'eau & du *sucre*, ou une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, ou plutôt de l'*oxymel* léger.

Vésicatoire.

Après ces *évacuations*, & non ayant, on appliquera un *vésicatoire* à la nuque du cou, qui en embrassera toute la partie postérieure & latérale, & on l'entretiendra avec un *onguent aiguisé*, afin d'établir un écoulement abondant & continu de ce côté. Il faut faire respirer au malade, au moyen de l'*inspiratoire*, une vapeur en même temps *émolliente* & *anti-putride*; & celles de l'eau & du *vinagre*, comme on l'a souvent observé, produit de très-bons effets (8). Enfin il faut employer tous les moyens possibles pour que le dépôt de l'hu-

Vapeurs
d'eau & de
vinaigre,

Introduites. (8) Il est incroyable qu'on ait négligé jusqu'ici, comme dans la poitrine, au moyen ne l'inspiratoire, on l'a fait, les moyens de porter les vapeurs nécessaires dans la *trachée-artère* & dans les *poumons*. Car quel circuit un remède que l'on prend, ne doit-il pas faire, avant d'arriver de l'estomac à la *poitrine*, tandis que, par la *respiration*, on peut porter dans les Maladies qui affectent ces parties, un remède *topique* ou *local*, qui produit directement l'effet que l'on cherche à produire ? En conséquence, on trouvera, à la *Table générale*, Tome V, de cet Ouvrage, la description d'un *inspiratoire*, que j'exhorte tout le monde à avoir chez soi, comme un excellent instrument, aussi simple que précieux dans les *esquinancies*, les *rhumes*, les *inflammations de poitrine*, &c. Nous donnerons en même temps la manière de l'employer, c'est-à-dire, d'introduire les différentes vapeurs dans la *poitrine*, & particulièrement celles de l'eau & du *vinaigre*, dont nous parlons ci-dessus.

meur de la *trachée-artère* n'augmente pas, & au contraire diminue, afin d'éviter la formation de cette *membrane* meurtrière.

Nous n'avons point parlé des *vomitifs*, parce que dans cette première période, leurs avantages sont fort incertains, en ce que, si, d'une part, ils peuvent nettoyer l'estomac, l'œsophage & la gorge, de la mucosité qui les enduit, ils portent d'un autre côté, le sang à la tête & dans toutes les parties supérieures; ce dont l'effet est à redouter dans cette *esquinancie*.

Lorsque tous ces remèdes n'ont produit aucun soulagement au malade, ou que l'on a été appelé trop tard, la Maladie passe à son second degré. On le reconnoît, soit par les *symptômes* que nous avons exposés, soit par la nature de la matière expectorée.

On administrera une cuillerée d'*oxymel scillitique* dans chaque demi-tasse de la boisson du petit malade; on lui fera respirer de la vapeur du *vin* *naigre* par le moyen de l'*inspiratoire*; on lui donnera huit grains d'*ipécacuanha* dans une tasse de sa boisson ordinaire, ou la potion *émétique* prescrite Tome II, Chap. XX, § III, Art. II. Ce *vomitif*, placé dans ce temps de la Maladie, peut, ainsi qu'il est arrivé plusieurs fois, faire rejeter la *membrane*. Cependant le succès de tous ces moyens est, comme nous l'avons fait observer, très-incertain.

Traitement
du second
degré.

Ipecacuan-
ha, ou potion
émétique.

Mais nous nous empressons de donner ici un traitement (9) qu'on nous assure avoir été em-

(9) Ce traitement est de M. DOBSON, Médecin de l'Hôpital de Liverpool. Il a été envoyé à M. LE ROY, par M. HOULSTON, Médecin distingué de cette Ville, & le Collègue de M. DOBSON dans cet Hôpital, qui lui a marqué qu'il

Onguent
mercuriel.
Calomélas.

ployé heureusement à Liverpool, en Angleterre, par un habile Médecin de cette ville. Après les évacuations nécessaires, procurées par les saignées, les purgatifs & les vésicatoires, selon l'urgence des symptômes, il faut frotter le cou avec demi-gros d'onguent mercuriel, & donner intérieurement, toutes les deux heures, un bol, composé d'un grain de calomélas, avec un peu de mie de pain & de sucre. Ce traitement, suivi de manière à soutenir l'action du mercure, sans cependant produire la salivation, favorise la séparation de la membrane meurtrière: on la rejette ensuite, ou par morceaux, ou sous la forme d'un doigt de gant. Il n'est pas inutile d'ajouter que tous ceux que le Médecin, dont nous venons de parler, a eu le bonheur de réchapper de cette cruelle Maladie, ont tous été traités avec le mercure.

Bronchotomie.

On a proposé la bronchotomie pour enlever cette funeste membrane. Mais, outre la difficulté de cette opération, car tous les Chirurgiens ne sont pas en état de la faire, son succès est fort incertain, par la difficulté d'enlever toute la membrane, & puis par l'impossibilité de dégager les bronches de cette matière purulente, dont elles sont si souvent remplies, & qui suffit seule pour occasionner la mort du malade.)

en avoit vu de très-bons effets. Comme en général, le mercure porte aux parties supérieures, & qu'il divise & fait expectorer la lymphe qui y circule, le succès de ce remède paroît, en effet, fondé sur une analogie propre à y donner beaucoup de confiance.